



**HAL**  
open science

# Le sexe du savoir : un vade-mecum épistémologique pour la pensée féministe en littérature

Thérèse Courau

## ► To cite this version:

Thérèse Courau. Le sexe du savoir : un vade-mecum épistémologique pour la pensée féministe en littérature. Presses Universitaires de Rennes. Se réorienter dans la pensée. Femmes, philosophie et arts, autour de Michèle Le Dœuff, , pp.109-119, 2020, 978-2-7535-7884-5. 10.3917/pur.jeann.2020.01.0109 . hal-02967865

**HAL Id: hal-02967865**

**<https://hal.science/hal-02967865>**

Submitted on 15 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***Le sexe du savoir : un vade-mecum épistémologique pour la pensée féministe en littérature***

Thérèse Courau

*Université Toulouse Jean Jaurès, CEIIBA/ARPEGE*

***Pour citer cet article*** : Thérèse Courau, « Le sexe du savoir : un vade-mecum épistémologique pour la pensée féministe en littérature », in *Se réorienter dans la pensée. Femmes, philosophie et arts, autour de Michèle Le Dœuff*, Jean-Louis Jeannelle et Audrey Lasserre (dir.), Presses Universitaires de Rennes, 2020, p. 109-119.

Dans *Le sexe du savoir*, Michèle Le Dœuff analyse les rapports entre genre et connaissance, portant au jour le rôle structurant de la sexuation des mythes et représentations qui régulent l'accès à la culture et au discours dans l'exclusion des femmes des différents champs du savoir (philosophique, scientifique, littéraire, etc.). S'il n'est pas le sujet central de l'ouvrage, qui propose une *archéologie sexuée du savoir* et une lecture de l'archive érudite depuis la perspective du genre –quand, dans la lignée de Foucault, les analystes du discours occulteront habilement le fonctionnement des rapports de sexe dans la construction des positions d'énonciation autorisées– le point de départ de la réflexion de la philosophe, qui exhibe l'*ordre sexué du discours littéraire*, n'en est pas moins fécond. Posée de manière inaugurale et transversale dans cet ouvrage, la question des rapports de genre dans le champ des Lettres est venue soutenir une réorientation décisive dans l'analyse de la manière dont opèrent les catégories du *masculin* et du *féminin* en littérature dans laquelle s'est engagée la critique féministe à partir des années quatre-vingt-dix, dans le sillage de Christine Planté<sup>1</sup> et dont les grandes orientations sont synthétisées dans l'édito du numéro « Féminisme et littérature<sup>2</sup> » de la revue *Nouvelles Questions Féministes*.

En France, la réflexion sur les femmes en littérature demeure néanmoins encore piégée entre, d'un côté, une tradition de l'analyse littéraire sous-tendue par des cadres herméneutiques étriqués qui naturalisent la position inféodée des femmes dans le champ des Lettres ou les invisibilisent; de l'autre, les apories de la pensée de la différence qui a longtemps dominé en France et séduit encore un certain féminisme académique qui s'est construit autour des réflexions d'Hélène Cixous, de Julia Kristeva ou encore de Luce Irigaray sur la valorisation de l'écriture *féminine* ou du *parler-femme*. Dans ce contexte, pris entre

---

<sup>1</sup> PLANTE Christine, *La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Paris, Seuil, 1989.

<sup>2</sup> BAHAR Saba et COSSY Valérie, « Le canon en question : l'objet littéraire dans le sillage des mouvements féministes », *Nouvelles Questions féministes*, « Féminisme et littérature », vol. 22, n° 2, 2003, p. 4-12.

« masculinisme<sup>3</sup> » et différentialisme, le *trafic de théorie* qui peut s'opérer entre la recherche littéraire féministe et la pensée de Michèle Le Dœuff –contre la segmentation disciplinaire– est porteur d'une grande efficience critique dans le travail de désobéissance épistémologique nécessaire à la consolidation d'un cadre conceptuel intempestif à même de déstabiliser structurellement les savoirs institués et de traiter la question du genre dans le champ des Lettres.

Nous proposons ainsi de lire dans cet essai, à forte dimension programmatique, la manière dont l'épistémologie post-différentialiste du « féminisme théorique de troisième vague<sup>4</sup> » que la philosophe appelait de ses vœux à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, trace encore des orientations fécondes pour la pensée du genre en littérature et se présente comme un *vademecum* épistémologique pour toute une génération de chercheuses féministes :

« Et puisqu'il existe des *women's studies*, ne faut-il pas appeler de ses vœux un féminisme théorique de troisième vague qui se donne pour programme de créer plus avant la connaissance des mécanismes de l'inégalité et une compréhension des idées et des schèmes d'action de celles qui inventèrent des modes de résistances ? Si je dis mes critiques à l'égard de la deuxième vague, qui correspond à ce que le programme libéral veut entendre naturellement des femmes, c'est que je souhaite voir cette troisième retrouver l'inspiration de la première et pousser plus loin ces questions. [...]. La troisième vague, [...], pourrait savoir que nous avons un passé, [...] et la charge du futur<sup>5</sup>. »

Nous proposons de suivre les implications pour la pensée féministe dans le champ des Lettres de ce double programme que la philosophe fait fonctionner dans son essai. Nous reviendrons ainsi tout d'abord sur les enjeux en littérature de la *méthode de réhistoricisation* des pratiques et discours naturalisés qui fondent l'exclusion des femmes du champ littéraire, de la traque éclairée et systématique des mythes qui ont historiquement assis, et assoient encore, une forme d'incompatibilité ontologique entre féminité mythique et création. Nous ferons par la suite retour sur les implications de la *démarche de construction d'une contre-archive*, dans laquelle Le Dœuff nous engage et qui implique, au-delà de la simple visibilisation, une récupération des stratégies de résistance mises en place par les femmes lettrées. Il s'agira d'une autre forme d'archéologie, plus *empowering*<sup>6</sup> et résolument tournée vers le futur. Nous

---

<sup>3</sup> LE DŒUFF Michèle, *L'étude et le rouet. Des femmes, de la philosophie, etc*, Paris, Seuil, 1989, p. 55.

<sup>4</sup> LE DŒUFF Michèle, *Le sexe du savoir*, Paris, Flammarion, p. 308.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 308-309.

<sup>6</sup> Les théoriciennes féministes s'accordent à considérer que les traductions françaises du terme *empowerment* – « puissance d'agir », « renforcement du pouvoir d'action » ou encore « autonomisation »– ne parviennent pas à rendre compte de la valeur heuristique du concept. Introduit dans la pensée du genre par les féministes des Suds, la notion d'*empowerment*, fondée sur le refus de la victimisation, désigne les processus de développement de la

envisagerons ainsi la double valeur heuristique du concept de « nomophatique » –que propose la philosophe et que Michèle Soriano transpose et fait fonctionner dans le champ littéraire<sup>7</sup>– dans l’exhibition des cadres masculinistes de l’analyse des pratiques littéraires ainsi que dans leur renouvellement :

« Le terme, forgé par Le Dœuff, de nomophatique désigne : “un code déterminant [...] qui a le droit de parler, à qui, où, sur quels sujets, pour dire quoi et sur quel ton” ; la philosophe propose ce concept “afin de pouvoir généraliser et nommer ce dont il faudrait se débarrasser” (Le Dœuff, 1998 : 116), et il me semble fort utile pour penser [...] la *naturalisation* des limites fixées à l’accès aux pratiques littéraires. Ces limites, bien évidemment, ne sont jamais hermétiques ni stables : elles sont dynamiques et historiques ; mais il s’agit de les identifier et de les interroger, pour en explorer les enjeux socio-politiques. Par ailleurs, il est utile pour penser la non adéquation de nos parcours, rites et modèles de lecture à ces écarts et déplacements que produisent les positions et prises de positions différentielles<sup>8</sup>. »

Il s’agira de puiser dans les « savoirs acquis » des orientations pour la consolidation d’une « épistémologie de l’espérance<sup>9</sup> ». Au vu des résistances qu’oppose l’université française à la réorientation de la pensée que cherche à opérer la recherche féministe<sup>10</sup> dans le champ des Lettres, cette épistémologie reste en effet encore en partie à construire afin de penser tant la naturalisation des limites assignées aux discours des femmes que les transgressions qu’opèrent les prises de position féministes dans les marges des discours hégémoniques.

### ***L’ « exorcisme de l’ancien » : traque des mythes masculinistes et dénaturalisation***

Si l’essai de Michèle Le Dœuff fonctionne comme un *vade-mecum* épistémologique qui nous éclaire dans l’entreprise de réorientation féministe de l’analyse de la littérature, c’est

---

capacité collective et individuelle des groupes minoritaires à combattre l’oppression et à mettre en place des stratégies d’émancipation puissantes et visibles de manière autonome. Une « archéologie *empowering* » du champ littéraire désigne donc un retour sur le passé depuis une approche résolument non victimisante, qui s’assigne pour objectif premier la reconnaissance et la valorisation de la force des discours et pratiques des écrivaines dont l’héritage, ainsi constitué, favorise la capacité d’agir présente et future des femmes.

<sup>7</sup> Voir son article dans le présent volume.

<sup>8</sup> SORIANO Michèle, « Proposition pour une construction hypertextuelle de la généricité », in EZQUERRO Milagros (dir.), *Le texte et ses liens I. Cultures et littératures hispano-américaines*, Paris, Indigo et Côté-femmes éditions, 2006, p. 53.

<sup>9</sup> LE DŒUFF Michèle, *Le sexe du savoir*, op. cit., p. 309.

<sup>10</sup> Voir à ce sujet SORIANO Michèle, « Du contemporain et de l’inactuel : sur quelques régimes de savoir/pouvoir », in MÉKOUAR-HERTZBERG Nadia, MARIE Florence et LAPORTE Nadine (éds.), *Le genre : effet de mode ou concept pertinent ?*, Bern/Berlin/Bruxelles/Frankfurt am Main/New York/Oxford/Wien, Peter Lang, 2016, p. 69-92.

que plus que d'alimenter la critique de la notion d'« écriture féminine » –qu'ont pu développer d'autres théoriciennes féministes comme Monique Wittig<sup>11</sup> ou Teresa De Lauretis dès les années quatre-vingts<sup>12</sup>– la philosophe, comme le fait valoir Michèle Soriano<sup>13</sup>, repère dans l'institutionnalisation du positionnement différentialiste un « effet de champ » lié à la prégnance du masculinisme dans les milieux académiques et universitaires dont l'exhibition est centrale : si le différentialisme a fonctionné comme une ressource stratégique pour les femmes, il l'a plus encore été pour les garants phallocrates de la clôture des champs du savoir et du champ littéraire. « Qu'il n'y a pas d' "écriture féminine" doit être dit avant de commencer<sup>14</sup> ». Paraphrasant Monique Wittig, il semble devoir être dit avant de commencer à se réorienter avec Michèle Le Dœuff que l'expression, devenue masculiniste, « écriture féminine », et la dissymétrie hiérarchisante qu'elle reconduit, ne peut résolument pas fonctionner comme une catégorie (littéraire) de l'épistémologie féministe.

En nous invitant « à pousser plus avant la connaissance des mécanismes de l'inégalité<sup>15</sup> », Michèle Le Dœuff déplace significativement par rapport à la tradition différentialiste le point de départ de la question des femmes en littérature : l'histoire contre la mystique pourrait-on dire, « l'historicité contre les mythes<sup>16</sup> » pour reprendre une expression de Christine Planté. *Le sexe du savoir* s'ouvre en effet sur un extrait de l'*Histoire de la littérature française* de Gustave Lanson qui présente Christine de Pisan, « la première de cette insupportable lignée de femmes auteurs, à qui nul ouvrage ne coûte<sup>17</sup> », en convoquant les stéréotypes liés à la figure du « bas-bleu ». A partir de sa réflexion liminaire sur le traitement de l'autrice dans cette histoire de la littérature –qu'elle nous incite à considérer non pas comme la trace d'une misogynie individuelle mais bien comme la manifestation symptomatique d'un système d'exclusion masculiniste à interroger– Michèle Le Dœuff nous propose d'envisager les discours de la critique littéraire sur les autrices, s'ils peuvent être au premier abord « cible d'éclats de rire », comme des « document[s] précieux pour analyser la constitution des savoirs<sup>18</sup> ». La méthode pour pratiquer ce qui relève d'un exorcisme dénaturisant et producteur de savoirs nouveaux consiste à interroger les mythes « réglant les

---

<sup>11</sup> WITTIG Monique, « Le point de vue, universel ou particulier » [1982], repris dans *La pensée straight*, Paris, Amsterdam, 2007, p. 89-95.

<sup>12</sup> DE LAURETIS Teresa, « La technologie du genre », in *Théorie queer et culture populaire. De Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute, 2007, p. 38-39.

<sup>13</sup> SORIANO Michèle, « Rapports de genre et transgénéricité : le genre comme catégorie d'analyse », *Imprévue*, Montpellier, CERS, n°1/2, 2004, p. 252.

<sup>14</sup> WITTIG Monique, « Le point de vue, universel ou particulier », art. cit., p. 89.

<sup>15</sup> LE DŒUFF Michèle, *Le sexe du savoir*, op. cit., p. 309.

<sup>16</sup> PLANTÉ Christine, « Introduction », in PLANTÉ Christine (dir.), *L'épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 19.

<sup>17</sup> LE DŒUFF Michèle, *Le sexe du savoir*, op. cit., p. 7.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 8.

rapports [...] entre sexe et ordre du savoir<sup>19</sup> », « les effarantes impostures<sup>20</sup> » qu'elle nomme encore « rumeur[s]<sup>21</sup> » pour révéler une injustice rendue invisible. Il s'agit ainsi, pour la critique littéraire faite exorciste, d'entrer en polémique et de procéder à un réexamen ardu des fragments d'une production critique et littéraire dont on nous a toujours appris à vénérer l'excellence et l'incontestable autonomie ; de mettre en suspens ces croyances pour lever la sidération et les inhibitions cognitives et être ainsi en mesure de porter au jour l'écho qui y résonne –passé au filtre des logiques propres au champ littéraire– des différenciations et hiérarchisations sexuées qui ordonnent l'espace social.

Ce travail de « fouilles archéologiques pour clarifier l'origine enfouie de [ces] réflexes toujours contemporains<sup>22</sup> » a été entrepris par les chercheuses qui ont revisité les grands récits des histoires littéraires nationales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, afin d'exhiber les procédures d'invisibilisation et d'effacement ainsi que les schèmes de sexuaction de la création qui informent et soutiennent l'appropriation genrée de l'activité littéraire<sup>23</sup>. Ces travaux s'accordent à démontrer que si les femmes de Lettres sont largement sous-représentées dans les histoires littéraires, les rares incluses et les survivantes ont bien souvent servi de support à la mythification du rapport des femmes à l'écriture, alimentant « la boîte à clichés » et le « prêt à penser » de l'exclusion. Ce qu'il s'agit d'exorciser ce sont ainsi les *on-dit* et *ouï-dire* qui se cristallisent au XIX<sup>e</sup> siècle et se répètent inlassablement: la mise en évidence de l'absence de talent des femmes, de style, d'originalité ou encore de culture littéraire; les prophéties auto-réalisatrices insistant sur l'impossibilité de comparaison avec l'élan créateur et la transcendance des « grands hommes » de la littérature de leur temps, prédisant performativement une assurée absence de postérité ; la relégation au rôle de salonnière, de muse ou de mère ; la naturalisation de leur association aux genres situés aux frontières du littéraire. Sur ce dernier point, la réflexion de Michèle Le Dœuff sur la

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>23</sup> Je renvoie ici, pour la littérature française, aux travaux de Martine Reid (*Des femmes en littérature*, Paris, Belin, 2010), Christine Planté pour le XIX<sup>e</sup> (« La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe ou point de départ d'une relecture critique ? », *Revue d'histoire littéraire de France*, vol. 103, n°3, 2003, p. 655-668), Marcelle Marini et Audrey Lasserre pour l'histoire littéraire française du XX<sup>e</sup> (MARINI Marcelle, « La place des femmes dans la production culturelle », in THEBAUD Françoise (dir.), *Histoire des femmes en Occident. V Le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Perrin, 2002, p. 403-432 ; LASSERRE Audrey, « Les femmes au XX<sup>e</sup> siècle ont-elles une histoire littéraire ? », *Synthèses : perspectives théoriques pour les études littéraires. Cahier du CERACC*, n° 4, 2009, p. 38-54). Pour un point complet voir : LASSERRE Audrey, « La volonté de savoir », *LHT*. « Y a-t-il une histoire littéraire des femmes ? », n°7, 2011, <http://www.fabula.org/lht/7/index.php?id=209>. Pour un parallèle avec d'autres aires culturelles comme l'Argentine par exemple, je renvoie à un précédent article : COURAU Thérèse, « Violence symbolique et citoyenneté littéraire. La nomophatique dans le champ argentin », *Caravelle*, n°102, 2014, p. 137-154.

« déshérence<sup>24</sup> » –qui met en évidence le processus de transfert aux femmes de ce dont les hommes ne veulent plus<sup>25</sup>– vient en aide à l'exorciste désireuse d'interroger ces curieuses affinités entre *féminité* et paralittérature et croise le questionnement fondamental de ce que Christine Planté nomme « le genre des genres<sup>26</sup> ». Comme l'a montré Michèle Soriano, l'interrogation des contraintes génériques –du processus historique d'élaboration d'une frontière ritualisée et hiérarchique entre les genres mineurs dits *féminins* qui ont pu connaître par ailleurs leurs heures de gloire et les genres nobles dits *masculins*– à la lumière de la « nomophatique » constitue une voie d'exploration féconde pour penser les rapports de genre en littérature<sup>27</sup>.

La lecture du *Sexe du savoir*, posant en introduction que « la question n'est pas caduque pour tout le monde. [Que] des énoncés assurant que les vraies femmes sont illettrées continuent d'être publiés, [...], [que] de bons apôtres vous livrent des convictions antédiluviennes concernant la sexualisation de l'intellect<sup>28</sup> » nous incite par ailleurs à résister à une approche téléologique de l'évolution du champ en termes de progrès afin de poursuivre un travail sur les mythes et pratiques d'exclusion qui fonctionnent aujourd'hui encore dans le champ littéraire. Si Virginie Despentes a été élue à l'unanimité, le 5 janvier 2016, membre de la prestigieuse académie Goncourt, le jury du Grand Prix du festival de Bande dessinée d'Angoulême publie le même jour une liste de nominés exclusivement masculine<sup>29</sup>. Ces contradictions synchroniques annulent la supposée rupture que cherche à consommer le mythe surplombant de « l'égalité déjà-là<sup>30</sup> » et contre lequel Michèle Le Dœuff nous met en garde. Convoquant dans son essai le discours d'un porte-parole anonyme du masculinisme, elle révèle avec force la dimension largement partagée de ce qu'elle désigne comme une terrible « fin de non-recevoir » : « L'égalité, vous l'avez. [...]. Un ostracisme frappant les femmes de plume, de science ou de pensée, allons donc ! c'est obsolète<sup>31</sup> ». L'exorcisme de la littérature ne semble ainsi pas devoir délaissier les pratiques et discours contemporains qui reconduisent l'exclusion ou soutiennent une artificielle homogénéisation des œuvres produites par des femmes, souvent ramenées à un *idéaltype* des productions dites *féminines* « touchantes, tendres, décalées, poétiques... », doublement inaptes à prétendre tant à la

---

<sup>24</sup> LE DŒUFF Michèle, *Le sexe du savoir*, *op. cit.*, p. 21sqq.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>26</sup> PLANTÉ Christine, *La petite sœur de Balzac*, *op. cit.*, p. 239.

<sup>27</sup> SORIANO Michèle, « Proposition pour une construction hypertextuelle de la généricité », art. cit.

<sup>28</sup> LE DŒUFF Michèle, *Le sexe du savoir*, *op. cit.*, p. 10.

<sup>29</sup> POTET Frédéric, « Le festival de BD d'Angoulême accusé de sexisme après une sélection 100% masculine », *Le Monde.fr*, 06/01/2016.

<sup>30</sup> DELPHY Christine, *Un universalisme si particulier. Féminisme et exception française*, Paris, Syllepse, 2010, p. 72.

<sup>31</sup> LE DŒUFF Michèle, *Le sexe du savoir*, *op. cit.*, p. 8.

singularité qu'à l'universalité –comme en témoigne la présentation de la section « Lettres au féminin » du 34<sup>e</sup> salon du livre de Paris<sup>32</sup>.

Le décloisonnement des discours et des disciplines auquel procède Michèle Le Dœuff pour mener à bien son enquête –exhibant la partition masculiniste transversale aux différents champs du savoir– semble nous signaler enfin que pour être complet, l'exorcisme des pratiques et discours masculinistes en littérature doit s'intéresser parallèlement –dans la filiation des analyses fondatrices de Kate Millet dans son essai *La politique du mâle*<sup>33</sup> qui inspirent les réflexions à suivre– à l'imaginaire féroce misogyne que construisent les discours littéraires eux-mêmes, lequel soutient la survivance des fictions régulatrices violentes et discréditantes qui fonctionnent à plein dans les discours des intellectuels. Il semble donc –transgressant le tabou de l'irréductible transcendance du texte littéraire– falloir poursuivre la filature dans les discours fictionnels canoniques, questionner les conventions et autres topoï littéraires qui associent de manière systématique virilité, autorité discursive et création et n'ont de cesse d'humilier les femmes. Il s'agit ainsi de dévoiler un mécanisme structural similaire en littérature à ce qu'exhibe Michèle Le Dœuff lorsqu'elle identifie, dans l'introduction à *L'étude et le rouet*, le sexisme comme étant l'architecture première des pensées philosophiques, « la méthode même par laquelle une pensée se met en place<sup>34</sup> ». Pour ce faire, dans la filiation de Michèle Coquillat et de son précieux essai *La poétique du mâle*<sup>35</sup>, lequel met en évidence la manière dont le processus de légitimation de l'« Auteur » joue de manière centrale des schèmes de la création sexualisée, il apparaît nécessaire de continuer à réexaminer en ce sens le canon, du XIX<sup>e</sup> siècle romantique aux œuvres les plus contemporaines qui continuent de peindre un univers dont les règles sont celles de la « nomophatique » qui régent toujours l'espace discursif dans lequel les auteurs s'inscrivent. Revisiter, en suivant Coquillat, les « classiques » –Vigny, Musset, Baudelaire, Stendhal, Flaubert ou Balzac– en éclairant la manière dont ces textes ancrent dans les imaginaires toute une mythologie genrée de la création qui fonde, sur une misogynie sottise et triviale, les conditions d'une énonciation autorisée et transcendante. Instruire dans ces textes l'affaire de la constitution d'un *féminin* mythique qui sert inexorablement l'identification entre « l'Homme » et « l'Auteur », qu'il soit approprié pour atteindre l'autonomie créatrice –à

---

<sup>32</sup> Voir le site du Salon du Livre de Paris, édition 2014: <http://www.salondulivreparis.com/A-la-une/Lettres-au-feminin.htm>.

<sup>33</sup> MILLET Kate, *La politique du mâle*, Paris, Stock, 1973.

<sup>34</sup> LE DŒUFF Michèle, *L'étude et le rouet*, op. cit., p. 8.

<sup>35</sup> COQUILLAT Michelle, *La poétique du mâle*, Paris, Gallimard, 1982, p. 38.

travers la figure de l'androgynie<sup>36</sup>— relégué à une fonction secondaire d'inspiration —à l'image de la Muse instrumentale— ou plus radicalement anéanti —la disqualification de « La Femme », engluée dans l'immanence et la passivité, assignée à la fonction secondaire de reproduction, se posant comme prérequis à l'avènement du Génie créateur. Mener l'enquête tout au long du XX<sup>e</sup> et jusque chez les nouvelles icônes littéraires du XXI<sup>e</sup> siècle —à l'image de Michel Houellebecq ou de Yann Moix— pour y révéler les traces du *backlash*<sup>37</sup> antiféministe et de sa rhétorique, dans la mise en scène explicite de l'impuissance des femmes, empreint d'une violence et d'un cynisme à la mesure de la menace que l'« Autrice », dès lors de plus en plus réelle, semble représenter pour l'identité du créateur.

### ***Du « être déjà-là » à « être véritablement » : archéologie empowering et épiphanie féministe***

Cet exorcisme dénaturisant, que la lecture de Michèle Le Dœuff nous enjoint à poursuivre, révèle en creux les schèmes de perception genrée refoulés et les pactes implicites qui informent l'approche académique de la littérature, portant au jour « les automatismes intellectuels<sup>38</sup> » déterminés par les cadres herméneutiques dans lesquels notre pensée est prise et qui conditionnent nos pratiques de lecture. Sa généralisation, la somme d'études déjà consacrées à la question, celles en cours et à venir, ne peuvent ainsi aller sans brouiller la fragile frontière du visible et de l'invisible et transformer le tabou qui pèse sur l'existence de la production des femmes de Lettres et des luttes genrées pour la légitimité énonciative en simple secret de Polichinelle qui ne résiste plus à la révélation. Une curieuse révélation que celle de l'existence de ces singulières absentes étrangement familières, qui étaient déjà là, qui ont souvent même, au fil des siècles, été au centre des débats: Christine de Pisan, Louise Labé, Madeleine de Scudéry, Mme de Genlis, les sœurs Brontë, Toni Morrison, Doris Lessing, etc. L'exorcisme contribue ainsi à forcer les portes encore mi-closes d'une archive à réorienter ; une réorientation dont Michèle Le Dœuff met en évidence les enjeux fondamentaux, soulignant que « le savoir administre les espoirs quand le passé est constitué

---

<sup>36</sup> Au sujet de l'androgynie littéraire, voir : LLOZE Evelyne, « Éléments de réflexion sur la question du genre dans la poésie moderne et contemporaine », in NAUDIER Delphine et ROLLET Brigitte, *Genre et légitimité culturelle : quelle reconnaissance pour les femmes ?*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 75-98.

<sup>37</sup> Le terme *backlash*, popularisé par Susan Faludi (*Backlash. The Undeclared War Against American Women*, New York, Crown Publishers, 1991), parfois traduit par « retour du bâton » ou encore « ressac », désigne l'ensemble des contre-attaques conservatrices mené en réaction aux avancées des mouvements féministes. Il est généralement convoqué en référence aux mouvements antiféministes des années 80 et 90, liés à la deuxième vague féministe (PERROT, Michelle, « Préface », in BARD, Christine, *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, p. 9).

<sup>38</sup> LE DŒUFF Michèle, *Le sexe du savoir*, op. cit., p. 130.

en miroir de l'avenir qu'on espère, ou si l'on y présente, réalisée dans les "faits", la norme qu'on défend pour maintenant et demain matin<sup>39</sup>. »

Cette idée-force du programme de Michèle Le Dœuff nous conduit à nous engager dans la lutte anti-victimaire contre le « déni de réalité<sup>40</sup> » ou le « déni de valeur<sup>41</sup> » de la production des femmes. Un déni qui s'exprime contradictoirement quand critiques et auteurs, ignorant l'entrave des faits, continuent de nos jours de justifier l'exclusion des femmes par l'inexistence d'une *réelle* production dans le même temps où ils vont jusqu'à proclamer que, désormais, elles domineraient la scène littéraire. Cette double mystification trouve une de ses réalisations quand, à l'occasion de la rentrée littéraire 2015 par exemple –que les médias se sont accordé à considérer très « féminine<sup>42</sup>»– la presse annonce que les femmes y « tiennent le haut de l'affiche<sup>43</sup> », quand quelques mois plus tard les organisateurs du festival d'Angoulême justifient l'absence de femmes dans la sélection officielle arguant qu'il n'existerait que « très peu d'auteur.es reconnues<sup>44</sup> ». Le titre du communiqué de presse publié par les responsables du festival exemplifie à merveille cet argumentaire suranné et pourtant sans cesse réactualisé : « Le festival d'Angoulême aime les femmes...mais ne peut pas refaire l'histoire (de la bande dessinée) ».

Il s'agit donc, imitant les explorations latérales dans lesquelles nous entraîne l'enquête de Le Dœuff, de réintroduire les *faits* et de les confronter à ces étranges discordances qui rendent pour le moins opaque la question de la condition littéraire des femmes, entretenant confusions et fantasmes sur la question de leur production –inexistante, dominante ?. Ces contradictions lourdes ne révéleraient en effet que l'amateurisme de leurs auteurs et les failles aberrantes de leur méthode si elles ne contribuaient pas à obscurcir et dérationnaliser à l'extrême un débat –celui des quotas et de la parité en premier lieu– pourvu qu'il n'ait pas lieu. La thèse d'une domination des femmes dans le champ des Lettres, véhiculée au mépris de toutes les statistiques, résiste en effet mal à une simple lecture genrée d'index dans les histoires littéraires, aux études qui montrent par exemple la très faible présence des écrivaines dans les manuels scolaires de littérature où « seul-e-s 5% des auteur-e-s des textes soumis à l'étude des élèves sont des femmes<sup>45</sup> », ou encore à la consultation du mal nommé *Troisième*

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 147.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 182.

<sup>42</sup> Voir par exemple la couverture de l'événement dans *Le Monde*: BIRNBAUM Jean et SANTI Jean-Guillaume, « Rentrée littéraire 2015 : un cru très féminin », *Le Monde.fr*, 29/08/2015.

<sup>43</sup> PHELIP, Olivia, « Rentrée littéraire 2015: que lirons-nous cet automne? », *Le Huffington Post*, 25/08/2015.

<sup>44</sup> Voir le communiqué de presse publié sur le site officiel du Festival: « Le festival d'Angoulême aime les femmes...mais ne peut pas refaire l'histoire (de la bande dessinée) », 06/01/2015.

<sup>45</sup> CENTRE HUBERTINE AUCLERT, *Manuels scolaires. Genre et égalité*, Publication du Centre Hubertine Auclert, 2014, p. 6.

*rapport de l'Observatoire de l'égalité hommes-femmes dans la culture et la communication* qui exhibe les inégalités criantes concernant les prix littéraires.<sup>46</sup>

Mais s'il importe de désavouer le pseudo-argumentaire masculiniste, Michèle Le Dœuff nous rappelle qu'il est avant tout primordial d'entrer en connexion non seulement avec nos « prédécessæurs<sup>47</sup> », « ces aïeules agissantes, qui [nous] ont fait être ce que [nous sommes]<sup>48</sup> », mais plus généralement –car il ne s'agit pas d'ajouter quelques noms à un canon qui fonctionne sur l'exclusion mais bien d'en miner la mécanique– de réactiver les manifestations d'une lutte systématiquement occultée afin de consolider ce qui pourrait constituer une sorte de jurisprudence féministe dans la République des Lettres. Ce travail de « re-connaissance » donne une orientation tant pragmatique qu'épistémologique à l'action de la critique littéraire féministe, lui permettant avant tout de resignifier non sans plaisir l'historique et inconfortable position d'énonciation seconde depuis laquelle elle s'exprime. Revendiquée en tant que telle, elle se fait en effet fondatrice d'un point de vue critique et polémique et confère puissance d'agir dans l'entreprise de révision du canon, de relecture et de réécriture capable de subvertir les mythes fondateurs et de fonder les subversions. « Re-connaître » les femmes de Lettres en raccommodant les généalogies défaits, exhumer, dans un même mouvement, les luttes refoulées qui attestent de l'historicité de l'accès des femmes au champ des Lettres, montrant par là-même, comme nous y invite Michèle Le Dœuff, que les hommes n'ont pas « toujours-déjà gagné<sup>49</sup> ».

Il semble qu'il y ait fort à apprendre encore de ces généalogies troublantes mais aussi des discours des écrivaines qui –et elles sont légion– palliant les difficultés d'accès à la position de critique, ont thématiqué dans leurs œuvres la question du rapport des femmes à l'écriture, trouvant dans le discours fictionnel l'espace d'un métadiscours polémique et non essentialiste qui leur était refusé par ailleurs. Une des applications possibles de ce programme serait ainsi de décliner fémininement les recherches qui tendent à s'épuiser sur la « figure de l'écrivain » en analysant de manière systématique les textes littéraires féministes comme contre-espace du déploiement d'un état des lieux critique et d'un possible de tactiques disruptives pour une énonciation déjà-là et à venir, autrement dit comme dispositif de connaissance non pas posé en excès du fictionnel mais qui l'enveloppe et l'infléchit sans en surdéterminer le sens. Une autre voie féconde consiste, comme le montre Michèle Soriano, à

---

<sup>46</sup> MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, *Troisième rapport de l'Observatoire de l'égalité hommes-femmes dans la culture et la communication*, <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Egalite-entre-femmes-et-hommes>, mars 2015, p. 41.

<sup>47</sup> LE DŒUFF Michèle, *Le sexe du savoir*, op. cit., p. 152.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 141.

considérer les parcours génériques –notamment les processus de transgénéricité qui marquent les fictions contemporaines féministes– comme des anamorphoses réhistoricisantes susceptibles de venir révéler et troubler les rapports de genre<sup>50</sup>. De part la défamiliarisation qu'elle opère par rapport aux approches traditionnelles du discours littéraire dont elle dévoile les enjeux, Michèle Le Dœuff conforte le renouveau de l'analyse des textes eux-mêmes ; démarche essentielle dans la sphère littéraire afin de retourner de l'intérieur le postulat qui fonctionne encore en sous-main de l'irréductible et sacro-sainte *intériorité* du texte autotélique, envisagé comme un univers clos, produit d'une conscience créatrice transcendante. Bravant le risque du procès en sociologie de la littérature qui soutient, entre autres vestiges, la clôture masculiniste du champ, elle nous invite à réinvestir les textes, où, comme le soulignait Christine Planté, dans « les représentations littéraires [...], les symbolisations qu'elles proposent se pensent, s'interrogent, se transforment les modèles du masculin et féminin, et la vision des rapports de sexe<sup>51</sup> ». Un des enjeux de cette méthode : se reconnecter aux figures d'*empowerment* édifiantes comme levier de changement, celles qui habitent la littérature des femmes et que les discours critiques ont transformées, réécrivant les œuvres en fonction des clichés sociaux, depuis le regard du « mari-lecteur » comme le montre Michèle Le Dœuff à partir de ses réflexions sur une « savante préface<sup>52</sup> » à un roman de Jane Austen dont le propos consiste à démontrer, entre autres, que l'héroïne n'est pas bonne à marier.

A bien l'envisager, le *vade-mecum* à l'usage des chercheuses féministes que nous offre Le Dœuff, en nous invitant à partir des résistances passées qui fondent les possibilités de lutte à venir, nous rappelle que s'il importe de révéler la loi du genre qui fonctionne à plein régime dans les discours littéraires –critiques ou fictionnels, les imaginaires qu'ils véhiculent étant pris dans un enveloppement réciproque– il y a un enjeu épistémopolitique fort à mettre au premier plan les résistances refoulées. S'il importe de lire et de commenter Lanson commentant Christine de Pisan, il importe tout autant –le premier geste créant les conditions de possibilités du second– de relire *La cité des dames* et de se nourrir de l'imaginaire qu'il déploie, « [cette] cité peuplée de femmes respectables qui sont autant d'appuis psychologiques pour toutes, une poétique qui est en même temps une éthique et un mode de résistance<sup>53</sup> ». Relire avec un intérêt particulier nous dit Le Dœuff les utopies, ce « laboratoire

---

<sup>50</sup> SORIANO Michèle, « Rapports de genre et transgénéricité : le genre comme catégorie d'analyse », art. cit.

<sup>51</sup> PLANTÉ Christine, « Genre, un concept intraduisible ? », in FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL Dominique, PLANTÉ Christine, RIOT-SARCEY Michèle et ZAIDMAN Claude (dir.), *Le genre comme catégorie d'analyse*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 134.

<sup>52</sup> LE DŒUFF Michèle, *Le sexe du savoir*, op. cit., p. 254.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 227.

d'idées, qui se réfléchissent et testent leur cohérence dans l'espace de la page où un discours déploie ses attendus<sup>54</sup> ». (Re)lire la Science-Fiction féministe par exemple, l'écart que crée la figuration de mondes possibles, l'espace spéculatif qu'elle ouvre pour une réorientation des schémas qui structurent notre rapport au monde et au savoir –dont le tracé est indissociablement déjà là et à venir : Ursula Le Guin, Johanna Russ, Élisabeth Vonarburg, Angélica Gorodischer. Œuvrer à la réalisation du souhait formulé par Christine Planté à la fin de *La petite sœur de Balzac* : que les utopies que les mots des livres de femmes ouvrent ne soient pas « engloutis dans le silence<sup>55</sup> » et nous permettent de penser de nouvelles cartographies pour (ré)articuler féminismes, philosophies et arts.

BAHAR Saba et COSSY Valérie, « Le canon en question : l'objet littéraire dans le sillage des mouvements féministes », *Nouvelles Questions féministes*, « Féminisme et littérature », vol. 22, n° 2, 2003, p. 4-12.

CENTRE HUBERTINE AUCLERT, *Manuels scolaires. Genre et égalité*, Publication du Centre Hubertine Auclert, 2014.

COQUILLAT Michelle, *La poétique du mâle*, Paris, Gallimard, 1982.

COURAU Thérèse, « Violence symbolique et citoyenneté littéraire. La nomophatique dans le champ argentin », *Caravelle*, n°102, 2014, p. 137-154.

DE LAURETIS Teresa, « La technologie du genre », in *Théorie queer et culture populaire. De Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute, 2007, p. 37-94.

LASSERRE Audrey, « Les femmes au XX<sup>e</sup> siècle ont-elle une histoire littéraire ? », *Synthèses : perspectives théoriques pour les études littéraires. Cahier du CERACC*, n° 4, 2009, p. 38-54.

– « La volonté de savoir », *LHT*. « Y a-t-il une histoire littéraire des femmes ? », n°7, 2011, <http://www.fabula.org/lht/7/index.php?id=209>.

LE DŒUFF Michèle, *L'étude et le rouet. Des femmes, de la philosophie, etc*, Paris, Seuil, 1989.

– *Le sexe du savoir*, Paris, Flammarion, 1998.

LLOZE Evelyne, « Éléments de réflexion sur la question du genre dans la poésie moderne et contemporaine », in NAUDIER Delphine et ROLLET Brigitte, *Genre et légitimité culturelle : quelle reconnaissance pour les femmes ?*, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, 2007, p. 75-98.

---

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 308.

<sup>55</sup> PLANTÉ Christine, *La petite sœur de Balzac*, *op. cit.*, p. 343.

MARINI Marcelle, « La place des femmes dans la production culturelle », in THEBAUD, Françoise (dir.), *Histoire des femmes en Occident. V Le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Perrin, 2002, p. 403-432.

MILLET Kate, *La politique du mâle*, Paris, Stock, 1973.

PLANTE Christine, *La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Paris, Seuil, 1989.

– « Introduction », in PLANTE Christine (dir.), *L'épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 11-24.

– « Genre, un concept intraduisible ? », in FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL Dominique, PLANTE Christine, RIOT-SARCEY Michèle et ZAIDMAN Claude (dir.), *Le genre comme catégorie d'analyse*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 127-136.

– « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe ou point de départ d'une relecture critique ? », *Revue d'histoire littéraire de France*, vol. 103, n°3, 2003, p. 655-668.

REID Martine, *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, 2010.

SORIANO Michèle, « Rapports de genre et transgénéricité : le genre comme catégorie d'analyse », in *Imprévue*, Montpellier, CERS, 2004, n°1/2, p. 245-271.

– « Hybrides : genres et rapports de genre », in EZQUERRO Milagros (dir.), *L'hybride/Lo híbrido. Cultures et Littératures Hispano-américaines*, Paris, Indigo, 2005, p. 41-58.

– « Proposition pour une construction hypertextuelle de la généricité », in EZQUERRO Milagros (dir.), *Le texte et ses liens I. Cultures et littératures hispano-américaines*, Paris, Indigo et Côté-femmes éditions, 2006, p. 45-58.

– « Du contemporain et de l'inactuel : sur quelques régimes de savoir/pouvoir », in MÉKOUAR-HERTZBERG Nadia, MARIE Florence et LAPORTE Nadine (éds.), *Le genre : effet de mode ou concept pertinent ?*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, 2016, p. 69-92.

WITTIG Monique, « Le point de vue, universel ou particulier », in *La pensée straight*, Paris, Amsterdam, 2001, p. 99-106.